



LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES

HIVER 2024 #40



L'Edito
du Père
Loïc

Manifestation !

Parler de manifestation au cœur de notre bonne ville de Nantes c'est penser spontanément à la longue tradition nantaise qui consiste à faire part, à l'autorité gouvernementale du moment et au monde, de son mécontentement dans la rue. Le sens de ce mot est tout autre pour les chrétiens. Au seuil de la nouvelle année 2024, pour laquelle je vous offre mes meilleurs vœux, alors que les grandes fêtes de l'Eglise s'enchainent, je voudrais m'attarder avec vous sur celle qui, entre Noël et la Chandeleur, nous invite à l'universalité et à bâtir un Royaume de Paix : l'Épiphanie du Seigneur. Tout d'abord, l'épiphanie, mot qui signifie « manifestation », ne saurait se limiter à la seule visite des Mages. En effet, il s'agit d'un temps long, au cours duquel le Christ va se révéler au monde ! Je note trois « manifestations » de Jésus en tant que Fils de Dieu à ses contemporains et donc à nous aujourd'hui :

- À toutes les nations, par l'arrivée des Rois Mages et leurs cadeaux, or - encens - myrrhe.

- À son baptême, avec le témoignage de Dieu le Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé... ».

- Aux noces de Cana, qui est illustration de la joie de la Nouvelle Alliance.

De la naissance du Seigneur dans la crèche de Bethléem à sa présence aux noces de Cana, ce sont autant de moments forts et progressifs de son Epiphanie, de sa « Manifestation ». C'est l'heure où Dieu révèle au

monde le projet d'un salut universel confié à son Fils bien-aimé. Le recevoir, c'est reconnaître qu'il est le Messie promis à toutes les nations, comme l'indique la visite des Mages.

Pour nous aujourd'hui, ces « manifestations » sont des témoignages importants car nous reconnaissons, dans la venue de Jésus dans notre chair, un acte d'amour du Père pour l'humanité, événement exceptionnel pour un amour infini. Comme les Mages nous pouvons nous poser la question : « Où est dans notre monde le Messie dont nous avons fêté l'Incarnation à Noël ? Comment participons-nous à la construction de ce monde nouveau qu'il annonçait ? »

D'ailleurs, les personnes ne partageant pas notre foi nous le demandent : « Où est-il cet enfant dont vous avez fêté la naissance ? » Si nous nous contentons de répondre par quelques citations de l'Evangile sans les appliquer dans notre vie, nous sommes comme ces scribes que dénonçait Jésus, nous connaissons l'Écriture mais nous ne nous laissons pas toucher par elle. Comme les Mages, laissons nous interpeller, toucher par l'Écriture. Cherchons les signes qui nous permettent de trouver l'enfant-Dieu, de l'adorer et enfin de l'annoncer. Oui, l'Épiphanie existe encore aujourd'hui et elle est toujours actuelle pourvu que les Chrétiens veuillent bien bâtir le royaume de paix. Que cette année puisse apporter paix et joie dans nos familles, nos communautés et dans ce monde qui en a tant besoin.

Portrait

Anne-Laure, nouvelle coordinatrice de la pastorale des enfants

Depuis un an déjà, Anne-Laure de La Peschardière découvre Nantes. D'abord le quartier de Sainte-Madeleine, où elle vit en communauté : "Je suis laïque consacrée dans la Communauté de l'Emmanuel, et j'habite avec trois autres sœurs près de l'église de Sainte-Madeleine, paroisse qui a été confiée à notre communauté. Nous avons toutes une activité professionnelle qui nous permet d'être vraiment au cœur du monde, et nous participons ensemble à des missions au sein de l'Eglise."

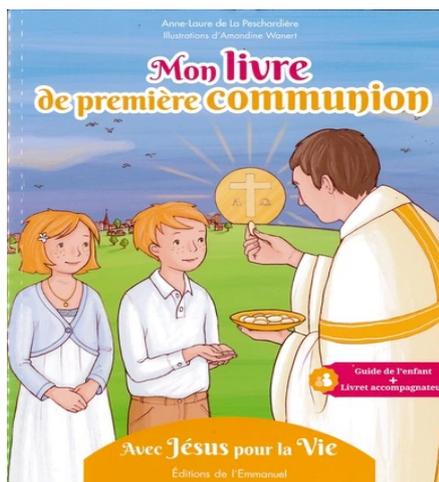


Anne-Laure a cheminé dans cette communauté de 1988 à 2001, année de son engagement définitif. Elle vit longtemps à Bordeaux, puis à Paris. En septembre 2022, elle quitte la capitale où elle travaillait pour la formation des consacrées de l'Emmanuel, ainsi que pour les Editions de l'Emmanuel, plus particulièrement à la rédaction d'un catéchisme.

Elle reprend : "La première partie de ma vie professionnelle a été consacrée à l'enseignement. J'ai d'abord longtemps été institutrice, et en arrivant à Nantes je souhaitais retrouver une activité dans le domaine de la pastorale. Je me suis vue proposer de coordonner la pastorale pour les enfants du centre-ville (sur les trois clochers et les quatre écoles, Saint-Nicolas, Notre-Dame de Bon-Port, Saint-Michel et Saint-Pierre). Ce qui répond vraiment à mes attentes ! L'un des projets qui me tient à cœur : trouver des voies pour rejoindre les familles qui sont loin de la Foi. Que peut-on leur proposer?"

A ce titre, Anne-Laure fera partie de L'EAP, pour poursuivre cette réflexion autour de l'évangélisation des enfants et des familles. Elle conclut : "Je suis contente de retrouver cette vie paroissiale, où l'on se met au service ensemble, quelque soit notre état de vie, notre âge, nos talents !"

■ Aulde Brochard



La paroisse en images



Journées du patrimoine

Les 16 et 17 septembre avaient lieu les journées européennes du patrimoine. A cette occasion la paroisse exposait, à la salle La Fontaine, quelques objets et ornements liturgiques.



Messe de rentrée paroissiale

Le dimanche 24 septembre, messe de rentrée à Notre-Dame-de-Bon-Port, marquée par les adieux au Père Jean Hamon.



Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray

Dimanche 15 octobre, une bonne centaine de paroissiens s'est retrouvée à Sainte-Anne d'Auray pour le traditionnel pèlerinage de rentrée paroissial.

Retour du Congrès Mission



Du 29 septembre au 1er octobre derniers, neuf Congrès Mission se sont déroulés en France.

Vincent Lafontaine, responsable du Congrès de Nantes, nous explique que « ce Congrès Mission du Grand Ouest (Bretagne, Pays-de-la-Loire et Charente-Maritime) a été le grand rendez-vous de ceux qui veulent partager la joie de l'Évangile avec leurs contemporains ».

Environ 350 bénévoles ont permis aux 2500 inscrits de participer à ces événements dans les meilleures conditions. Lors des veillées environ 500 autres personnes ont pu se joindre aux inscrits pour entendre des témoignages ou participer à des louanges et des intercessions.



Lors de la messe de clôture, Mgr Percerou s'est réjoui d'avoir découvert plusieurs humbles initiatives. De fait, près de 65 communautés ou associations se sont présentées sous différentes modalités: veillées, tables rondes dans certaines églises nantaises. A l'Externat-des-Enfants-Nantais du samedi au dimanche après-midi, un « village missionnaire » a permis à tous de se

rencontrer en musique et de découvrir ces propositions missionnaires avec des stands ou lors d'ateliers.

La chapelle éphémère, avec la présence réelle de Jésus, n'a pas désempilé à la grande joie des congressistes et de Vincent Lafontaine : « J'étais marqué car il y avait une présence permanente de personnes qui priaient, se confessaient ou pour qui on priait. Certains sont même partis en mission dans la rue deux par deux pour leur annoncer le Salut apporté par Jésus ».

Cela a donné l'occasion de belles expériences :

- « Nous avons eu le sentiment d'appartenir à une église qui bouge » affirment certains.
- La rencontre d'un couple et deux enfants qui ont pu se rendre dans une de ces églises pour découvrir pour la première fois une adoration eucharistique et un temps de prière.
- Certains ont pu parler du Christ à des gendarmes; l'un d'eux a accepté une médaille miraculeuse. Il l'a prise pour que

la Sainte Vierge Marie l'accompagne dans ses opérations.

Un autre moment fort fut la messe de clôture dans la basilique Saint-Nicolas : dans la prière universelle chacun a été invité à se lever en répondant à des appels particuliers. « Dans quel champ suis-je appelé à partager ma foi ? familial ? professionnel ? associatif ? ».



Les fruits de ce Congrès Mission vont dépendre des réponses que chacun va donner dans son cœur aux appels de Jésus-Christ.

■ Jean-Marie Marçais



Renaissance d'un orgue !

"L'orgue est certes le plus grand, le plus audacieux, le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie humain. Il est un orchestre entier, auquel une main habile peut tout demander, il peut tout exprimer." Honoré de Balzac, La duchesse de Langeais.



Depuis trois ans, il était totalement muet, après avoir connu de nombreuses pannes successives. Le grand orgue de la basilique Saint-Nicolas s'est réveillé fin novembre, au terme d'une campagne de deux mois de restauration. Nicolas Toussaint dirige l'équipe des trois artisans de la Manufacture bretonne d'orgues qui a travaillé sur ce chantier. Il explique: "cet orgue est d'esthétique néo-classique. Il est destiné à jouer toutes les musiques possibles, y compris contemporaines. Construit dans les années 1960, terminé en 1981, il a connu depuis un vieillissement naturel.



Son système de transmission est dit "à membranes", sortes de pièces de cuir extrêmement fin - 0,3 mm - en peau de mouton qui, avec le temps, les changements de températures et d'hygrométrie, se déchirent. Il y a autant de membranes qu'il y a de tuyaux. Cet

orgue compte 54 jeux (les jeux sont les nombres de timbres différents utilisés par l'organiste), et chaque jeu comporte 61 tuyaux. Autant de membranes, donc, à remplacer." Plus de mouton, c'est la peau de kangourou qui est utilisée maintenant, car elle est trois fois plus résistante.

D'autres réparations ont été menées: alimentation en air percée, tuyaux de pédalier pliés... les dysfonctionnements ont été traités un à un. Nicolas Toussaint précise: "notre intervention avait pour but une remise en fonction de l'orgue. Ce n'est pas une restauration. Il est reparti pour de longues années, 25 ans peut-être.."



Cette campagne de travaux s'élève à environ 60 000 euros. La ville de Nantes s'est engagée à hauteur de 15 000 euros, le reste étant financé par la paroisse et les dons de l'Association des amis des orgues de Notre-Dame de Nantes.



Si elle avait été un temps étudiée, une restauration totale de l'instrument était estimée à 600 000 euros. Un montant rédhibitoire. D'autant que l'autre orgue de la basilique, l'orgue de chœur, devrait être restauré à son tour. Beaucoup plus ancien - il a environ 130 ans -, il n'a connu aucune restauration depuis 1900.

■ Aulde Brochard



Notre Dame

Apparitions et miracles

Nous sommes 39 ans après le premier débarquement de Christophe Colomb en Amérique, 10 ans seulement après la prise de Mexico par Herman Cortés. La guerre entre Espagnols et Aztèques a été terrible. Les antagonismes sont encore très forts.

C'est au carrefour des cultures, entre les Chrétiens espagnols et Indiens Aztèques convertis ou non, que la Vierge Marie apparaîtrait.

Le samedi 9 décembre 1531, de très bon matin, alors qu'il se rendait à Mexico pour assister au cours de catéchisme, Juan Diego Cuauhtlotzin (nom qui signifie « l'aigle qui parle »), un Indien de 57 ans, baptisé en 1524, veuf depuis 2 ans, passe aux pieds de la petite colline du Tepeyac. Là il entend le chant de milliers d'oiseaux. Levant la tête, il voit un nuage blanc entouré d'un magnifique arc-en-ciel. Émerveillé par cette apparition, il s'approche : le vêtement de la Dame était rayonnant comme le soleil et du rocher sur lequel elle se tenait debout sortaient des rayons resplendissants. Juan Diego se prosterne pour écouter sa parole, extrêmement douce et courtoise, prononcée dans le langage familier de l'époque. Elle lui demande : « Juanito, mon fils, mon Juan Diego, où vas-tu ? »

« Ma souveraine, ma bien-aimée, je dois rejoindre ta maison à Mexico, à Tlatelolco, pour suivre mon instruction sur les choses divines faite par nos prêtres, délégués de Notre Seigneur »

Notre Dame de Guadalupe demande alors à Juan Diego qu'une église soit érigée à cet endroit en son honneur pour qu'elle puisse donner tout son amour à tous les êtres humains.

L'évêque de Mexico, Mgr Juan de Zumárraga, un religieux franciscain demande un signe. Après différentes péripéties, Juan Diego retourne sur le Tepeyac et cueille des fleurs à la demande de l'apparition. Lorsqu'il présente ces fleurs qu'il a recueillies dans son poncho (plus précisément sa tilma) à l'évêque, celui-ci découvre l'image de l'apparition imprimée sur le tissu. Il est bouleversé et le 26 décembre 1531, il fait construire une petite chapelle sur



de Guadalupe à Nantes !

le lieu des apparitions. C'est là que Juan Diego va finir sa vie, accueillant les pèlerins. Il meurt le 30 mai 1548 à l'âge de 73 ans, 17 ans après les apparitions de la Vierge de Guadalupe.

Saint Juan Diego a été canonisé par saint Jean-Paul II le 31 juillet 2002. Le miracle qui a servi à sa canonisation est la guérison inexplicable d'un jeune homme qui est tombé de 5 étages sur la tête et qui est sorti de l'hôpital sans séquelles !

L'image miraculeuse

L'image de la Vierge sur la tilma de Juan Diego provoque un changement extraordinaire dans la population indigène. Les conversions se font par milliers. Pourquoi ?

Parce que la Vierge est apparue de manière reconnaissable tant par les Chrétiens, espagnols et indiens convertis que par les Indiens fidèles à leur religion traditionnelle.

Pour les Chrétiens : elle est clairement la mère de Dieu, la Sainte Vierge Marie. Pour les Indiens fidèles à leur religion traditionnelle, l'image est remplie de codes que les Aztèques pouvaient comprendre. L'image est en fait un « amoxtili », un codex aztèque, comme un livre qui contient des messages religieux lisibles leur culture.

Voici quelques indices que la population locale pouvait « lire » comme un message du ciel :

Le visage de la jeune femme est un visage de métis : à noter que 10 ans après la conquête de Mexico, aucune jeune femme métisse de cet âge n'existait.

La tunique est un habit de princesse aztèque, dont les couleurs évoquent l'aube ou le coucher du soleil. Ce sont les couleurs du Dieu soleil.

Les étoiles du manteau rappellent aux Indiens « la déesse au manteau d'étoiles » qui est un autre nom d'Ometéotl (Dieu) dans sa dimension maternelle.

Les signes solaires : la Vierge est entourée de rayons de soleil, 100 au total ; 12 entourent sa tête formant une couronne d'or.

La ceinture noire : elle est le signe que la jeune femme est enceinte. Il y a donc la présence invisible de Jésus sur l'image mira-

culieuse : Marie se présente comme mère... Sur la robe, la fleur à 4 pétales, appelée Nahui olli, « quatre mouvements », symbole de l'univers créé par 4 forces antagonistes. Les Indiens pouvaient immédiatement comprendre, rien que par l'image, que Notre Dame de Guadalupe portait en elle l'auteur de la vie et du mouvement ontologique du monde – ce que les Grecs appelaient le Logos. « Il est difficile de trouver dans l'iconographie chrétienne universelle une représentation plus simple et plus éloquente de la maternité divine de Marie. », ont pu dire des spécialistes qui ont étudié la tilma. Dans le jade de la broche, que les Indiens interprétaient comme le symbole de l'âme, on retrouve la croix. Marie se présente comme la mère de celui qui donne la vie à travers la croix.

Du Mexique à Bon-Port

Vénérée au Mexique, et dans toute l'Amérique latine, une question se pose alors : pourquoi avoir installé l'image de Notre-Dame de Guadalupe en l'église Notre-Dame de Bon-Port, à 9000 km de Mexico ? Cette initiative est née d'une demande de

Xavier Ribes, le chef du Choeur d'Angers Nantes Opéra. Ce catalan d'origine s'est ému qu'à Nantes les latinos d'Amérique n'aient pas de lieu où vénérer celle qui est si chère à leur cœur : Notre-Dame de Guadalupe.



C'est ainsi, qu'à l'été 2022, après quelques rencontres avec le curé de la paroisse, est née l'idée d'offrir un espace où présenter l'image de la Vierge imprimée sur la tilma de Juan Diego dans la grande église Notre-Dame de Bon-Port.

L'entrée de l'image dans l'église a été célébrée lors d'une grande messe solennisée, animée par des mariachis le dimanche 11 décembre 2022.

L'installation définitive de cette image a eu lieu solennellement lors de la messe du dimanche 10 décembre 2023. La volonté exprimée étant de la fêter chaque année, le dimanche le plus proche de la fête de Notre-Dame de Guadalupe (12 décembre).

■ Père Loïc Le Huen



Des initiatives fraternelles à Notre-Dame de Nantes, comme les 5 doigts d'une main tendue...

Un dimanche soir anthracite d'octobre, Michelle déchire de son calendrier mural le feuillet du jour, tristement blanc... Oui, elle est bien allée à la messe, mais n'a parlé à personne aujourd'hui. Jetant un œil et un soupir par la fenêtre, elle aperçoit ce « fada » qui tend la main sur le trottoir d'en face. Il parle fort, trop fort... Marina le contourne sans même l'entendre, son esprit scande la liste des choses à faire en rentrant, au rythme de son pas qui martèle le bitume : « Préparer le dîner, les cartables des enfants, remplir les papiers pour la nounou... J'essaierai mercredi de passer voir Papy, il m'attend depuis des jours, mais j'ai encore tant couru toute cette semaine ! »

Pourtant... si Michelle avait ouvert le bulletin paroissial froissé machinalement dans le fond de son sac, elle y aurait lu l'invitation au goûter de l'amitié de l'après-midi, organisé au presbytère cette fois. Chacun est convié, seul ou entouré, quel que soit son âge ou sa situation. On y savoure des tours de magie, des chansons, des histoires drôles, quelques gâteaux aussi...



Après un temps de prière et de louange, Blandine, Christine, Florence, Brigitte et leur équipe veillent à ce que chacun reparte avec les biscuits restants et de joyeux souvenirs. Elles imaginent déjà la prochaine rencontre, dans 2 mois : « À l'approche de Noël, pourquoi ne pas organiser un loto ? Il faudra le préciser sur les invitations ». Avec beaucoup de délicatesse, elles contacteront personnellement chaque convive, par courrier, par mail, ou encore par téléphone. Notre-Dame de Nantes, maternante, comble nos corps et nos esprits...

La recette des dîners Francesco par exemple, deux mardis soirs par mois à la chapelle Saint-Joseph de la rue des Olivettes, n'est concoctée que de nobles ingrédients : fraternité, écoute, respect.



De la table à l'autel, on s'exprime un par un, puis on prie en commun, dans la vérité d'un Dieu qui se moque bien des apparences. Notre diacre, Xavier, qui porte en famille ces soirées si fortes de sens, en retient les liens qui se tissent entre des êtres que tout opposerait, s'ils ne se trouvaient ensemble, ce soir-là, sous le regard aimant du Père.



En passant sur le chemin du retour devant le prieuré Sainte-Croix, le Je Vous Salue Marie qui trotte dans la tête d'Arthur, rencontrera sans doute le Bénédicté qui monte de la maison Anuncio : nos jeunes professionnels, tout juste installés dans leur mission d'évangélisation de rue, ont décidé de la prolonger par des repas conviviaux avec les personnes rencontrées dans le quartier. Ici, on a le sens des priorités : il reste bien quelques tableaux à accrocher, mais les icônes ont trouvé leur place dans le coin prière, veillant sur la maisonnée. Certes, quelques étagères ne sont pas encore fixées, mais les rallonges sont bien arriérées à la grande table, pour accueillir dignement, largement, au nom de Jésus : comme Tata Ida et Oncle Didier, un couple de généreux commerçants du quartier avec lesquels ils ont déjà lié amitié, toutes les bonnes volontés seront les bienvenues.

Sous le même toit, mais en journée cette fois, la porte sera ouverte aux personnes en précarité qui accepteront un potage douillet, une écharpe bienveillante, un mot de réconfort. Ce cocon sera tissé par un essaim de vaillants bénévoles, comme pour une renaissance après le départ des Sœurs. Plus les équipes de « Sainte-Croix écoute » seront fournies et les mailles serrées, meilleur sera l'accueil des plus fragiles, tout en sérénité et en simplicité. C'est auprès de Marie, forte de son expérience d'infirmière addictologue et de sa conviction que la foi, l'art et l'entraide nous font éclore, que vous pouvez dès aujourd'hui vous engager, juste quelques heures pour commencer...

Et si vous êtes plutôt « expresso du matin », pourquoi ne pas troquer le terne journal seul au comptoir, contre une souriante tablée à la maison paroissiale de Bon-Port ? Ici, c'est une pause chaleureuse qui est proposée autour de Camille et Marie-Agnès, un moment suspendu d'amitié pour embellir sa journée. Marina y passera une fois, pour voir, intriguée par l'affiche à la fenêtre, puis de temps en temps, et très vite ce rendez-vous du jeudi matin deviendra pour elle incontournable. Et au retour, elle prendra l'habitude de passer voir Papy, après tout c'est juste à côté...



Le Seigneur nous lance tant d'invitations, il ne tient qu'à nous de les recevoir, d'y répondre, et à notre tour de devenir des témoins de son amour sans limite. Michelle le sait bien, car ce soir en rentrant du goûter, elle déchirera une nouvelle fois la page du jour sur son calendrier. Mais le temps fort de ce dimanche y était si soigneusement inscrit, que les feuillets des jours suivants en garderont la trace, joyeuse, au moins jusqu'au prochain rendez-vous.

Retour sur le rassemblement Kerygma à Lourdes du 20 au 23 octobre



Un événement exceptionnel s'est déroulé il y a quelques semaines : 2700 personnes dont 45 évêques, 220 prêtres, 90 diacres permanents, une délégation diocésaine de 67 personnes dont 3 de notre paroisse, tous rassemblés pendant quatre jours durant lesquels se sont succédés conférences, tables rondes, ateliers, veillées, messes et belles rencontres.

Mais quel était donc l'objectif de ce grand rassemblement préparé depuis 3 ans à l'invitation des évêques de France ? Partant du constat de la « décatolisation sociale » de notre pays, Kerygma souhaitait stimuler les chrétiens pour poursuivre l'annonce de la foi et soutenir l'élan d'évangélisation déjà présent dans des expériences locales. Le Kérygme c'est le cœur de notre foi : Dieu est amour, Il aime chacun d'entre nous et Il nous donne sa vie par son Fils Jésus-Christ pour nous éclairer et nous fortifier.



Et nous, en quoi sommes-nous concernés ? Nous sommes invités à changer notre regard. Nos contemporains ont perdu l'enracinement chrétien qui existait dans les familles jusqu'à ces dernières décennies. Le référent commun autour de la foi chrétienne a disparu petit à petit. Il n'est donc plus possible de dire « on a toujours fait comme ça », il est de notre responsabilité d'adopter une posture puisée dans les Evangiles en nous adaptant à nos contemporains. Par exemple, les personnes qui entrent dans nos trois belles églises du Centre-Ville, Notre-Dame-de-Bon-Port, Saint-Nicolas, Sainte-Croix, sont attirées par ce patrimoine majestueux. La beauté est

une clé pour accueillir le passant dans nos églises, à nous d'être inventifs pour les éveiller, pour les catéchiser à la lumière de ce qu'ils admirent. Il existe chez celui qui entre dans une église une quête de spiritualité dans un lieu propice au silence. C'est aussi et surtout par notre vie de prière fidèle que nous pouvons aider l'autre à rencontrer Dieu. Autre exemple : les familles ne sont souvent plus les premiers éducateurs pour la foi. Nous pouvons le déplorer mais de manière plus fructueuse nous pouvons aussi imaginer des catéchèses familiales où ces parents trouveront une réponse à leur quête de connaître. Kérygma était aussi un lieu de partage foisonnant appelé pépinière, avec des idées, des outils, des expériences qui ont fait leurs preuves. Ce partage est une motivation supplémentaire et source d'enthousiasme.

Kerygma n'a pas fini de porter des fruits. Restons attentifs à ces petites pousses qui germent déjà et nous invitent à l'espérance.

A la fin de cette rencontre à Lourdes, notre évêque Mgr Percerou a invité la délégation diocésaine à se concentrer sur trois fondamentaux auxquels est appelé chaque Chrétien pour vivre en disciple-missionnaire :

- Être soi-même habité par le kerygme
- Ne pas chercher à produire mais à être fécond
- Avoir une vie spirituelle solide et entretenue

Pour écouter les conférences et homélies, voir les nombreuses expériences dans toute la France :

<https://catechese.catholique.fr>

■ Catherine Morio

Dessine moi Les Rois Mages



Clothilde CE2



Ysé CE2



Eugénie CE2

Dessins réalisés par des élèves de l'école Saint-Nicolas

Jumelage Haïti

Tourner la page

Début juillet, le père André Siohan, prêtre de Saint-Jacques, nous a quittés. A 58 ans, celui-ci venait d'être élu supérieur général de sa congrégation.

Depuis l'origine de notre engagement auprès de nos amis haïtiens, passionné d'Haïti, où il vécut de nombreuses années, André nous accompagnait, partageant avec nous sa compréhension et son attachement pour ce peuple, nous aidant à découvrir la culture haïtienne et à l'aimer.

Il soutenait les projets de Canaan et Santo avec lucidité et toujours dans l'espérance, la confiance et la paix, les qualifiant de prophétiques.

Exposition de crèches haïtiennes, vente d'artisanat haïtien à Saint-Nicolas durant la période de l'Avent, accueil à Landivisiau pour discuter, prier ou préparer le container, ou à la Fleur Duchêne, maison des prêtres de Saint-Jacques à Port-au-Prince devenue notre point de chute en

Haïti, nombreuses visites à Nantes... Il œuvrait dans l'ombre.

Tourner la page pour en écrire une nouvelle, de là-haut, avec nous, André, nous le croyons, poursuit sa mission.

Tourner la page, depuis plusieurs années, voilà le rêve, le souhait de nos amis haïtiens car, meurtres, blessures et kidnappings sont le quotidien de la population. L'accès à la santé, à l'eau, à l'alimentation et à l'éducation est sévèrement entravé. Une génération entière d'enfants semble être sacrifiée par la violence ou la violation des droits les plus fondamentaux.

Au fil de nos rendez-vous téléphoniques avec nos amis haïtiens nous ressentons cette lassitude, cette désespérance d'un peuple oublié, qui ne voit pas d'issue à cette situation.

En cette fin d'année, il nous faut tourner la page, commencer à écrire celle de l'année prochaine, laisser



derrière ce qui a pu nous chagriner, nous souvenir de tous les bons moments, de tous les défis relevés.

Tourner la page, c'est laisser au passé la place qu'il mérite pour pouvoir rebondir.

« Hop, hop ! En avant ! Nous n'avons pas le droit de faiblir, il faut avancer et cela malgré les difficultés », aimait nous répéter André.

Joyeux Noël et bonne année !

■ Brigitte Ferry



Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES
5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

Mail : notredamedenantes@free.fr
Web : notredamedenantes.com

COMITÉ ÉDITORIAL
Père Loïc Le Huen, Laurent Caron, Aulde Brochard,
Agnès Dubois

MESSES DOMINICALES

SAMEDI
18h00 (Saint-Nicolas)

DIMANCHE
10h00 (Saint-Nicolas)
10h30 (Notre-Dame de Bon-Port)
11h30 (Sainte-Croix)
18h00 (Saint-Nicolas)

MESSES EN SEMAINE

07h15 : du mardi au vendredi (Saint-Nicolas)
09h00 : du mardi au vendredi (Notre-Dame de Bon-Port)
hors vacances scolaires
11h15 : le mercredi, vendredi et samedi (Sainte-Croix)
12h15 : le mardi et jeudi (Sainte-Croix)
19h00 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)